

«Andromaque, je pense à vous...»
Sur un souvenir virgilien de Baudelaire

Il n'est guère habile de consacrer à des réserves les premières lignes d'un commentaire qui se veut inspiré par l'admiration (et, d'une façon générale, il ne vaut peut-être pas la peine de consacrer son temps et ses forces à l'examen d'autre chose que la beauté). Cela est entendu. Il n'en demeure pas moins que le *Cygne*, un des plus beaux poèmes des *Fleurs du Mal*, comporte quelques faiblesses. Que penser de l'allégorie du Travail, dans le vers qui le montre en train de s'arracher au sommeil:

*à l'heure où sous les cieux
Froids et clairs le Travail s'éveille?*
(vers 15)

et malgré son utilité pour le sujet, il est permis de trouver bien artificielle la prosopopée de l'oiseau:

*Et disait, le coeur plein de son beau lac natal:
«eau, quand donc pleuvras-tu? Quand tonneras-tu, foudre?»*
(v. 23-24)

Beau et *donc* sentent la cheville; le chiasme qui oppose, au début et à la fin du vers, les deux monosyllabes paraît bien laborieux. L'éloquence de ce cygne ne passait peut-être pas par la parole; l'image n'aurait-elle pu suffire?

Ultime question impertinente: que peut bien signifier l'expression «*brillant aux carreaux*» dans la troisième strophe qui décrit le désordre des chantiers à Paris?

*Je ne vois qu'en esprit tout ce camp de baraques,
Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts,
Les herbes, les gros blocs verdis par l'eau des flaques
Et, brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus.*